



La Russie en Afrique : une stratégie informationnelle basée sur l'adversité

Kélian SANZ PASCUAL

Analyste géopolitique, spécialiste de l'espace *post-soviétique* et du cyberspace russe au sein du cabinet Cassini.

Depuis l'arrivée des premiers « instructeurs russes » en République centrafricaine, il y a maintenant environ cinq ans, les inquiétudes européennes liées aux activités de la Russie sur le continent africain n'ont cessé de croître. D'abord sous-estimée par rapport à une Chine dont l'implantation au sein des économies locales paraissait bien plus solide et crédible, la Russie s'est rapidement imposée comme un acteur avec lequel il faut désormais compter dans cette région du monde.

Avec le déploiement de mercenaires de la société militaire privée (SMP) Wagner de l'homme d'affaires Evgueni Prigojine dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, l'influence russe s'est renforcée au moyen de ce que l'on peut appeler un « accompagnement informationnel », expression que l'on trouve dans plusieurs documents de la société Concord de Prigojine ayant fuité début 2023 et que l'on peut appliquer au dispositif d'influence russe en Afrique en général. Entre campagnes de communication, détournement des médias locaux et opérations de désinformation, cet « accompagnement informationnel » s'appuie sur un paysage complexe d'acteurs. Il se constitue par ailleurs de plusieurs volets, dans lesquels on reconnaît les fondements de la stratégie russe dans le domaine informationnel de façon générale : la désignation d'un ennemi commun, l'exploitation de clivages déjà existants et la présentation de la Russie comme un sauveur providentiel, uniquement motivé par sa « mission » de « garante de l'équilibre mondial ».

Les acteurs du dispositif informationnel russe : un paysage opaque

Avant de nous intéresser aux narratifs déployés par les acteurs russes en Afrique, il convient d'apporter quelques précisions sur leur nature. L'influence russe est en effet assurée par une variété d'entités différentes, que les chercheurs Marlène Laruelle et Kévin Limonier se sont efforcés de décrire dans une typologie



différenciant acteurs « blancs », « gris » et « noirs »⁽¹⁾. Les premiers sont les acteurs dont les liens avec la Russie sont évidents et revendiqués ; les deuxièmes agissent de façon favorable aux intérêts russes, mais tendent à dissimuler leurs liens avec l'État ; quant aux troisièmes, il s'agit d'acteurs complètement clandestins qui sont donc, par définition, inconnus, et que l'on pourra classer en acteurs « blancs » ou « gris » une fois découverts.

En Afrique, les acteurs « blancs » sont de deux types principaux : les ambassades et autres organisations publiques russes, d'une part, et les médias d'État, *RT* et *Sputnik* en tête, d'autre part. Les représentations diplomatiques russes disposent, en effet, de comptes sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Telegram et y font parfois, en plus de la publicité de leurs activités, la promotion de certains narratifs diffusés par *RT* et *Sputnik*. Ces deux médias bénéficient d'une audience solide dans plusieurs pays africains, notamment au Burkina Faso, ainsi que d'accords passés avec des acteurs locaux pour diffuser directement, ou bien par l'intermédiaire de médias partenaires, leurs contenus.

Les acteurs gris se subdivisent, quant à eux, en trois catégories. On trouve d'abord toutes les entités ne relevant pas directement de l'État, mais pouvant être reliées aux activités de personnes telles qu'Evgueni Prigojine. Cela comprend tant des collaborateurs bien identifiés prenant régulièrement la parole dans des médias et événements locaux, que des organismes fantoches ou des fermes à *trolls*. À cela s'ajoutent des médias locaux réels financés par ses structures. Jusqu'à fin 2022, l'homme d'affaires ne reconnaissait de liens ni avec l'État russe, ni avec de tels acteurs. Encore aujourd'hui, il entretient le flou sur plusieurs aspects tout en poursuivant ses propres intérêts en parallèle, ce qui justifie le placement des entités lui appartenant dans la catégorie « grise ».

Sont également considérés comme acteurs « gris » les militants locaux qui reprennent à leur compte les narratifs diffusés par la Russie. Enfin, il faut également citer les acteurs ayant des objectifs purement économiques : des fermes à clics, qui profitent des contenus libres de droit de *RT* et *Sputnik* dont les titres tendent à être conçus pour attirer les internautes. La reproduction de ces contenus leur permet de générer des revenus publicitaires, participant par la même occasion à diffuser la parole russe sans nécessairement y adhérer.

La construction de l'image de l'Occident comme origine de tous les maux des sociétés africaines

La première stratégie narrative mise en place par les acteurs décrits ci-dessus consiste à mettre en avant un ennemi commun pour diriger la colère de la population.

⁽¹⁾ LIMONIER Kévin et LARUELLE Marlène, « Typologie des manœuvres informationnelles russes à l'égard des pays francophones », *Annuaire français de relations internationales*, 23, 2022, p. 65-80.

Cela présente plusieurs avantages : en plus de détourner l'attention des exactions de la Russie, les narratifs mettent en place un récit dans lequel les difficultés rencontrées par les sociétés africaines possèdent une origine concrète commune qu'il serait possible d'éliminer, concentrant ainsi les efforts des personnes adhérant à ce discours sur l'affaiblissement de ce que la Russie considère comme ses adversaires stratégiques sur place.

Ce rôle de l'adversaire commun est attribué à différents acteurs de la scène internationale. En Afrique anglophone, les États-Unis et le Royaume-Uni sont souvent pointés du doigt, tandis qu'en Afrique francophone, c'est la France qui est le plus souvent ciblée. Ces trois pays sont tour à tour accusés de chercher à maintenir leur domination sur le continent, les États-Unis en tant qu'hégémon mondial et le Royaume-Uni et la France en tant qu'anciens colonisateurs. Les groupes terroristes responsables de l'instabilité sécuritaires seraient notamment secrètement financés par ces États, qui ne feraient qu'exploiter cela comme une justification pour déployer leurs militaires et pouvoir ainsi rester indéfiniment tout en pillant les ressources africaines. Ce genre de narratif est diffusé dans des médias russophones appartenant à des hommes d'affaires comme la *RIA FAN* d'Evgueni Prigojine ou *Katheon* de Konstantin Malofeïev, pour servir ensuite de sources à des médias dans d'autres langues, y compris en Afrique ⁽²⁾.

Il faut également noter que l'ONU est très régulièrement dépeinte sous des traits tout aussi négatifs et régulièrement accusée de n'être qu'un instrument de la domination occidentale. Une illustration concrète peut être trouvée dans la fuite de données de Concord précédemment mentionnée : dans des documents financiers relatifs à la Centrafrique, on trouve notamment des sommes allouées à un mouvement baptisé *Stop MINUSCA*, le nom de la mission des Nations unies sur place, avec la mise en avant d'un hashtag sur les réseaux sociaux ainsi que l'organisation de manifestations devant paraître spontanées dont la promotion a été faite en ces termes par le média Ndjoni Sango, qui est lui aussi financé par les structures de Prigojine ⁽³⁾.

Le « piratage » des préoccupations africaines : l'exemple du panafricanisme

Les questions sécuritaires, qui inquiètent nécessairement les populations locales, ne sont pas les seules à être exploitées. Dans ses narratifs accusatoires, la Russie profite également de préoccupations réelles et légitimes des sociétés africaines ainsi que de thématiques plus complexes à l'origine de clivages pour faire valoir ses intérêts. En Afrique francophone, les débats sur le Franc CFA sont notamment instrumentalisés. On retrouve ainsi des contenus partagés à la fois

⁽²⁾ « Néocolonialisme : l'influence française sur l'Afrique » [en russe], *Katheon*, 5 décembre 2021 (<https://katehon.com/>).

⁽³⁾ JOUSSET Alexandra (Productrice), *Sources : Les dossiers de Prigojine* [Film], *Arte*, 2022 (www.arte.tv/).



dans des sources russophones telles que la *RIA FAN* et des médias africains connus pour reprendre de façon très régulière les narratifs russes, tels que le site centrafricain *Nouvelles Plus*, pour insister sur le fait qu'il s'agirait à la fois d'un instrument de contrôle sur l'économie des pays africains et d'un outil exploité pour les maintenir dans l'instabilité ⁽⁴⁾.

L'exemple le plus emblématique de détournement de causes africaines en faveur des intérêts de la Russie est, cependant, celui du panafricanisme. Parmi les différentes initiatives que l'on retrouve dans les fuites de Concord concernant le continent africain se trouve en effet le « projet Kemi », du nom du militant panafricaniste controversé Kemi Seba. Il aurait en effet reçu des financements entre 2018 et 2019 de la part de Prigojine, dont les collaborateurs ont cherché à plusieurs égards à instrumentaliser la cause panafricaniste pour causer des conflits violents avec les États occidentaux ⁽⁵⁾.

D'autres documents montrent, en effet, qu'à la même période, un projet de création d'un « État panafricaniste autoproclamé » sur le territoire des États de Louisiane, du Mississippi, d'Alabama, de Géorgie et de Caroline du Sud a été poursuivi par ces structures afin de « nuire à l'intégrité territoriale ainsi qu'au potentiel militaire et économique des États-Unis ». Ce projet comprenait entre autres le recrutement de militants radicaux ayant une « expérience criminelle », l'envoi de citoyens afro-américains dans des « camps d'entraînement » en Afrique pour apprendre à manier les armes et subir une « préparation idéologique », et la création d'ONG de défense des droits des personnes de couleur ⁽⁶⁾.

L'accaparement du rôle de « défenseur des faibles et des opprimés »

Le dernier point principal développé par les narratifs russes destinés à l'Afrique francophone est la mise en avant de la Russie comme seule alternative fiable à l'Occident. Si l'on trouve également des contenus mentionnant favorablement l'implication chinoise, la plus grande partie des narratifs positifs prend appui sur les critiques de l'Occident pour présenter la Russie de façon quasi messianique. Là où l'Occident serait cupide et financerait l'instabilité sécuritaire, la Russie viendrait lutter pour rétablir la paix de façon désintéressée. Les crimes imputés aux « instructeurs russes » ne seraient qu'une manipulation pour détourner l'attention de l'Afrique des soi-disant véritables crimes de guerre des militaires français et des Casques bleus. Enfin, la Russie deviendrait de toute manière un partenaire indispensable, car prétendument bien plus efficace et, surtout, plus neutre.

⁽⁴⁾ « La monnaie française a conduit la République centrafricaine à l'instabilité économique » [en russe], *Riafan*, 29 novembre 2021 (https://riafan.ru/23031987-frantsuzskaya_valyuta_privela_tsar_k_ekonomicheskoi_nestabil_nosti).

⁽⁵⁾ ROGER Benjamin, « "Projet Kemi" : quand Evgueni Prigojine finançait Kemi Seba pour servir ses ambitions africaines », *Jeune Afrique*, 30 mars 2023.

⁽⁶⁾ « La stratégie de développement du "chauvinisme racial négroïde" ou la réponse de Prigojine à la doctrine Gerasimov » [en russe], *Dossier Center*, 20 mai 2019 (<https://dossier.center/>).

Cette promotion de la présence russe ne se fait pas uniquement au moyen d'articles médiatiques, ni même de commentaires publiés par des faux comptes d'usines à *trolls*, mais aussi par la voie culturelle. Une série de films mettant en avant les « instructeurs russes » dans différents pays africains en reprenant certains codes des films Marvel pour créer une sorte de « Wagnerverse » a en effet été produite par la société Aurum, qui appartient à Prigojine. Des avant-premières de ces films ont été organisées non seulement en Russie, mais aussi en Afrique. Le film *Touriste*, qui prend place en Centrafrique, a notamment bénéficié d'une projection en plein air dans le plus grand stade de Bangui, qui a elle-même fait l'objet d'une promotion massive. L'héroïsation des mercenaires se fait aussi au sein d'un comics diffusé sur les réseaux sociaux, qui reprend là aussi aux codes des super-héros de Marvel avec toutefois une esthétique beaucoup plus violente.

L'un des éléments constitutifs de la stratégie informationnelle russe à l'échelle internationale est en outre de se présenter comme le champion de la lutte contre le « néocolonialisme ». La Russie exclut d'ailleurs l'emploi de ce terme à son encontre en soulignant régulièrement qu'elle n'a jamais colonisé de territoires africains – bien qu'ironiquement, il soit aisé de trouver le slogan « L'Afrique est à nous » dans les communautés de patriotes pro-Poutine sur les réseaux sociaux russes ⁽⁷⁾. L'exploitation de ce narratif a fortement augmenté depuis l'invasion de l'Ukraine du 24 février 2022, guerre elle-même présentée comme un combat inévitable contre une tentative perfide de l'Occident de « coloniser » l'Europe de l'Est. De même, la Russie ne ferait que lutter pour libérer le monde des « visées hégémoniques » des États-Unis et des ambitions européennes de rétablir leur puissance coloniale. Cette mission prétendument vertueuse que l'État russe s'est autoattribué ainsi que l'image revendiquée de défenseuse des opprimés ont été inscrites en mars 2023 dans la nouvelle Conception de politique extérieure de la Fédération de Russie signée par Vladimir Poutine ⁽⁸⁾.

Limites de l'influence informationnelle russe en Afrique

Malgré l'apparente efficacité de l'influence informationnelle russe et de son développement en Afrique, elle possède en réalité de nombreuses limites. Bien loin d'un soutien unanime à la Russie, les populations africaines sont divisées sur la présence russe et certains États se méfient des schémas prédateurs de son implantation. En particulier, la République centrafricaine peut aujourd'hui paraître avoir été privatisée par les structures d'Evgueni Prigojine, ce qui va à l'opposé de la recherche d'une souveraineté que la Russie prétend pourtant soutenir. De plus, l'instabilité est le terreau le plus fertile pour la croissance de la présence russe, là où les États dans lesquels la situation politique est stable comme le Niger semblent

⁽⁷⁾ De nombreux exemples peuvent être trouvés sur VKontakte, le Facebook russe : <https://vk.com/>.

⁽⁸⁾ La traduction en français du décret est disponible (<https://reentry.co/conception-russe-politique-etrangere-31-03-23>).



bien plus réticents à laisser les acteurs russes s'installer et plus inquiets des problématiques liées à la désinformation associée à leur présence.

Les opérations informationnelles russes elles-mêmes sont, par ailleurs, bien loin de toujours remplir leurs objectifs. Alors que l'implantation d'Evgueni Prigojine a été réussie en République centrafricaine, ses succès ont été bien moindres au Mozambique, un État au sujet duquel ses structures communiquent beaucoup moins. De plus, les acteurs locaux qu'elle cherche à instrumentaliser ne se laissent pas toujours docilement manipuler : en décembre 2022, alors qu'un dessin animé supposé faire la promotion de la défense de l'Afrique par la Russie face à la France était diffusé, Kemi Seba lui-même dénonçait la représentation qu'il véhiculait et qui donnait à voir le personnage africain comme sans défense, incapable de se débrouiller sans son sauveur russe.

Enfin, des stratégies efficaces pour court-circuiter de telles opérations existent : en mars 2023, un autre dessin animé d'un ton semblable avait échoué à obtenir la même résonance. Des spécialistes, tels que Colin Gérard, soulignent que la viralité du premier avait en partie été obtenue grâce aux spécialistes français qui l'avaient involontairement popularisé en voulant le dénoncer. Au contraire, cette autre vidéo n'a pas bénéficié de la même mise en lumière, et même les tentatives des opérateurs des faux-comptes la diffusant de la sponsoriser ont échoué à la faire circuler ⁽⁹⁾. Si elles représentent un défi, les opérations informationnelles russes sont ainsi loin d'être une fatalité, à condition d'être évaluées à leur juste mesure et de recevoir des réponses élaborées avec soin en collaboration avec les partenaires africains dont les sociétés sont les premières impactées. ♦

⁽⁹⁾ Voir le *tweet* de Colin Gérard, en date du 10 mars 2023, sur le sujet : <https://twitter.com/>.